

lèvement et firent prévoir l'orientation des prochaines émeutes. Mais la superstition du Dieu Etat paralysa le mouvement et perdit les révoltés.

Que feront donc les insurgés de demain ? Ils aboliront l'Etat et la loi elle-même. Plus de chartes, plus de textes législatifs : la coutume, expression exacte des mœurs, suffira pour régler les rapports des hommes entre eux. Plus de tribunaux et plus de magistrats pour punir les transgresseurs des lois ! Veut-on sérieusement disloquer l'armée des assassins ? Qu'on démolisse les prisons. Si les réformateurs timorés hésitent, rappelons-leur, l'histoire en main, que les révolutions furent toujours l'œuvre des minorités hardies et entreprenantes. Et, pour hâter l'avènement de l'ère nouvelle, la sainteté du but de justifier les initiateurs et leurs expédients : journaux, affiches, placards, bombes, poignards, aucun instrument ne doit faire peur aux vrais patriotes. Séduit par la grandeur de la cause, le peuple ne pactisera-t-il pas d'ailleurs avec les révoltés ! Ainsi raisonne le prince Kropotkine.

Dans son principal livre, *Paroles d'un Révolté*, l'anarchiste russe paraît très au courant de toutes les questions dont s'alimente la controverse des académies. Doit-on, néanmoins ranger l'auteur parmi les « esprits scientifiques ? » A Dieu ne plaise ! Pierre Kropotkine affirme et prêche, mais ne démontre jamais. Il a dessiné deux tableaux : l'un pris en pleine réalité, celui de la société contemporaine, l'autre, pure vision d'illuminé, celui du monde futur. Pourquoi celui-ci succédera-t-il à celui là ? Pourquoi la révolution sera-t-elle le triomphe de la commune libre ? Au lendemain du cataclysme, pourquoi les hommes ignoreront-ils la guerre et vivront-ils comme des bergers d'églogue. Pourquoi la *solidarité* remplacera-t-elle alors l'*altruisme* dans tous les cœurs.

Ainsi que le fait observer un analyste des théories de notre Moscovite, M. André Hallay, « Kropotkine ne l'explique point, mais il assure, et celle assurance se passe de preuve ; c'est un mystère : il lit avec une sombre énergie les misères et les iniquités sociales, il observe tous les craquements des vieilles sociétés, il note tous les signes de leur ruine prochaine, il appelle tous les hommes de bonne volonté à la bataille. Mais tout à coup voici qu'il monte sur le trépied du prophète et qu'il entame un hymne d'allégresse, saluant la splendeur d'une Jérusalem nouvelle. Mais comment cette cité de bonheur, de vertu et de justice sortira-t-elle soudain de la mort ? Kropotkine ne nous le dit pas. Elle sortira : c'est un dogme. »